

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 49 (1904)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la position des deux partis. Il rend immédiatement compte des décisions qu'il a prises.

Rôle des adjoints aux arbitres. — Les adjoints aux arbitres ont uniquement pour rôle de mettre les arbitres au courant de la marche et des incidents de la manœuvre, et de transmettre éventuellement leurs décisions, ainsi que leurs comptes rendus.

L'organisation du service des arbitres doit varier d'après l'importance et la nature des manœuvres. Il appartient à chaque directeur de la régler suivant les circonstances.



BIBLIOGRAPHIE

Le soldat impérial (1800-1814), par Jean MORVAN. Un volume grand in-8° de 520 pages. Paris, Plon et Nourrit, 1904.

Ouvrage intéressant, mais auquel on peut adresser de nombreux et graves reproches.

D'abord, il ne répond pas directement à son titre. — « Je me suis proposé de peindre le soldat, » dit l'auteur. Et c'est assurément un dessein très louable. Mais, alors, à quoi sert le long chapitre II (154 pages) consacré au matériel ? Passe encore pour l'habillement, passe aussi pour le fusil. Mais des renseignements sur les canons, sur les charrois, sur la remonte, n'est-ce pas autant de hors d'œuvre ?

D'autre part, il est évident que M. Jean Morvan a compulsé beaucoup de matériaux ; il cite beaucoup de textes, à en juger par l'accumulation des passages entre guillemets ; et pourtant on n'éprouve pas, en le lisant, une impression de sécurité. Il a composé une mosaïque qui n'a pas l'air solide. Et les références ne sont pas indiquées avec une précision rassurante.

Enfin son style est... comment dirai-je?... bien dur à avaler. J'en donnerai un échantillon qui, je pense, vous édifiera sur le caractère de cette « écriture », sur sa compacité, sur sa lourdeur, et aussi sur le décousu des développements, sur la sensation de perpétuel cahotement qu'ils donnent à l'esprit du lecteur.

Ses soldats (il s'agit de ceux de Napoléon) de moins en moins étaient des soldats de caserne. Il ne les laissait pas, en prenant ces habitudes de service intérieur, se préparer à leurs devoirs en campagne. Il les mêlait, à peine dégrossis, aux anciens qui vivaient en pays ennemi, et de ceux-ci ils contractaient l'insouciance, l'indépendance, ils s'assimilaient rapidement les droits, et demeurèrent, en grande partie, inertes à leurs devoirs. Durant les haltes, les séjours, s'ils n'étaient vieux soldats, ils négligeaient de recoudre les effets trop étroits qu'on leur avait remis, et qui, dès les premières marches, craquaient aux entournures, d'entretenir leurs souliers médiocres ou leurs guêtres gênantes, sans lesquelles la chaussure restait dans la boue, se perdait. En route, du moins ils enveloppaient d'un linge la batterie de leur fusil pour la conserver sèche, apte à faire feu, et peut-être, grâce à ce soin, garder la vie.

Leur jeune cheval, rebelle à la selle, et qu'ils savaient à peine monter, de moins en moins, était leur compagnon et leur ami; ils ignoraient l'art de se le rendre familier, ils l'écrasaient de tout le poids de leur corps endolori, ils le blessaient en sommeillant sur son dos, en le sellant mal d'un harnais mal construit, et quoiqu'ils ne fussent point méchants, ils négligeaient ses plaies, ils le rudoyaient sans cause et sans se rendre compte de leur double nature d'épaves presque fraternelles roulées par le torrent impérial; ils oubliaient à boire les attelages de leurs fourgons; ils assommaient les bœufs de leurs voitures, parce qu'ils étaient trop lents; ils jetaient les marmites qu'on leur distribuait, comme inutiles, sans connaître vers quoi ils allaient, et se débarraient de leurs cuirasses trop lourdes ou trop gênantes. Et de ce que les victoires, les prises leur donnaient des quantités de montures ou des monceaux d'armes et d'ustensiles, ils étaient portés à croire inépuisables les uns et les autres et à les mépriser de plus en plus, à mesure que par la consommation exagérée qui en était faite ils se raréfaient.

Et, maintenant, je répète que la confection de ce gros volume représente un effort très honorable. Sa lecture est d'ailleurs fort captivante, et elle donne matière à d'amples réflexions. Bref, j'attends avec curiosité et non sans quelque impatience, le tome II, annoncé pour octobre prochain.

Celui qui vient de paraître traite du recrutement, du matériel, de l'instruction, de la solde, des vivres, de l'administration.

Dans le second, M. J. Morvan parlera de la vie en campagne, de la bataille, des prisonniers, de la mortalité, des récompenses et du moral.

E. M.

Essais des métaux. Théorie et pratique, par L. GAGES, Chef d'escadron d'artillerie. Petit in-8° (20 fig.) (Encyclopédie scientifique des Aide-mémoire.) Paris, Gauthier-Villars, éditeurs, 1904.

Le volume de l'Encyclopédie intitulé : *Essai des métaux, Théorie et pratique*, a pour objet de faire connaître, d'une part, les théories relatives aux déformations des métaux soumis aux efforts usuels et, d'autre part, les détails d'exécution des essais de réception prévus par les cahiers des charges des différents services ou administrations pour apprécier les qualités de ces métaux.

L'ouvrage est divisé en deux titres :

TITRE I. — L'essai de traction étant le mieux connu, il n'y a pas lieu de s'étonner que les considérations théoriques exposées dans cette première partie se rapportent plus spécialement à l'étude des déformations résultant de ce genre d'effort.

Le lecteur verra toutefois, après l'analyse complète du phénomène de traction, quelles déductions il a été permis de tirer au sujet des déformations produites par des efforts différents tels que la compression, la flexion, etc.

Enfin, l'exposé de théories récentes ayant trait à la distribution des déformations dans les corps solides fait ressortir l'intérêt de premier ordre qui s'attache à une étude plus générale non spécialisée à l'unique phénomène de la traction et éclaire d'un jour nouveau les notions classiques admises actuellement au sujet de l'élasticité.

TITRE II. — L'auteur examine, en un aperçu synthétique et raisonné, les méthodes d'essais mises à contribution pour se rendre compte des différentes qualités de résistance des métaux.

L'étude des essais de réception proprement dits stipulés par les cahiers des charges s'applique aux métaux le plus ordinairement employés dans les constructions, fers, fontes, aciers, cuivre, laiton, bronze, etc.

Cette étude est précédée de notions générales concernant les essais

d'usines, que ces essais soient exécutés par le producteur lui-même en vue d'obtenir un métal donné ou qu'ils soient exigés par le consommateur au cours ou à la fin de l'élaboration du métal qu'il veut utiliser.

En résumé, ce volume a pour but d'initier le lecteur à cette branche si essentielle de la métallurgie pratique qui traite des règles à adopter dans l'essai des métaux et des unités à prendre, pour cet objet, comme terme de comparaison.

Der Kriegsschauplatz zwischen dem Rhein und der Seine und die Hauptaufgabe seiner Befestigungen, par le major SCHÖN. Vienne, Seidel et Sohn, 92 p. in-8° et une carte. Prix : 3 fr.

Le but de cette étude de géographie militaire est de faire mieux connaître le théâtre de la guerre de 1870 et surtout les changements qui s'y sont produits depuis lors. Elle est écrite moins pour la guerre passée que pour la guerre à venir. Nous y trouvons des indications détaillées soit sur le réseau de routes et de voies ferrées, soit sur les fortifications et leur but, et cela non seulement pour la France et l'Allemagne, mais aussi pour la Suisse et la Belgique. Nos fortifications sur la ligne de l'Aar (Aarberg, Aarburg et Jolimont!) n'y tiennent pas une grande place, mais l'hypothèse d'une opération à travers notre territoire y est assez longuement discutée. L'auteur déclare sans ambages que ni l'un ni l'autre des belligérants ne se fera de scrupules de violer notre neutralité s'il y trouve son intérêt. Tous deux ont tellement renforcé leur frontière qu'une offensive frontale a peu de chances de succès. L'idée d'une offensive débordante, empruntant le terrain neutre, se présente tout naturellement à l'esprit. Si elle s'exécute brusquement, avant que nous soyons prêts, elle a des chances de réussir. Même si nous sommes prêts, l'envahisseur peut préférer avoir contre lui 200 000 hommes de plus et dix forteresses de moins.

D'ailleurs les immenses armées modernes exigent tellement de place pour leur déploiement — l'Allemagne et la France ont chacune près de quatre millions de soldats — qu'il est difficile d'en tirer parti sur la frontière relativement courte de l'Alsace-Lorraine.

D'autre part, les forts d'arrêt élevés par la France le long de notre frontière rendent le succès d'une offensive allemande par la Suisse très problématique. De même les nouveaux ouvrages de Tullingen interdisent à la France l'utilisation des ponts de Bâle. Cependant par des mouvements à plus grande envergure par le plateau suisse, soit l'un soit l'autre des belligérants peut pénétrer au cœur du pays ennemi.

Il est donc probable que l'hypothèse d'une invasion soit de la Suisse, soit de la Belgique, sera sérieusement étudiée par les deux adversaires. Sa mise à exécution dépendra des circonstances du moment, et surtout de notre degré de préparation.

Soyons donc prêts!

L.

Attorno a l'impegno de l'artiglieria. 28 p. in-8°. Extrait de la *Rivista d'artiglieria e genio*. Rome, 1903.

L'auteur anonyme de cet article, évidemment un artilleur, fait ressortir dans ces quelques pages l'importance toujours croissante d'une liaison plus intime entre l'artillerie et l'infanterie, du commencement à la fin du combat. C'est, dit-il, lors de l'assaut que l'infanterie a le plus besoin de l'appui de l'artillerie. A ce moment décisif, celle-ci a mieux à faire que de tirer sur des réserves problématiques ou des renforts imaginaires; elle doit à tout prix continuer à tenir l'ennemi sous son feu, même au risque de causer quelques pertes aux troupes amies. En effet, la distance d'assaut ne fût-elle

même que de 200, de 100 ou même de 50 mètres, l'infanterie ne pourra pas à elle seule la franchir sous un feu efficace de l'ennemi ; il faut donc que celui-ci soit jusqu'au dernier moment contrebattu par l'artillerie amie. Quelquefois celle-ci pourra y arriver par le feu de flanc, mais c'est plutôt dans le perfectionnement du matériel qu'il faut chercher la solution. Telle est, en somme, la thèse que soutient, dans un style plein de verve, cette intéressante brochure.

L.

Organica militare, parte dottrinale o teorica, par le général CORTICELLI et le colonel GARIONI, 452 p. in-8°. Camilla et Bertolero, Turin, 1904.

Pour nous, Suisses, tout ouvrage traitant d'organisation militaire a le mérite de l'actualité. Le général Corticelli a déjà publié, il y a quelques années, une étude comparative sur l'organisation des armées italienne, allemande, austro-hongroise, française, russe et suisse. L'ouvrage qu'il offre aujourd'hui au public, en collaboration avec le colonel Garioni, est purement théorique. Les auteurs y discutent successivement tout ce qui concerne l'organisation, soit du personnel, soit du matériel, soit du terrain. Bien qu'écrit plutôt au point de vue des grandes puissances et des armées permanentes, ce livre contient plus d'une page que ceux qui s'intéressent à la réorganisation de notre armée pourront lire avec profit.

Citons en particulier quelques lignes concernant l'effectif de la compagnie d'infanterie, de nature à faire réfléchir ceux qui croient nécessaire de forcer les effectifs : « Au point de vue purement tactique une compagnie de 150-180 hommes est préférable à une de 225-250, parce qu'elle est plus facile à commander. D'autre part les exigences financières et la difficulté de trouver suffisamment de cadres, tendent à faire donner à la compagnie l'effectif maximum compatible avec les exigences tactiques. L'effectif de 250 hommes, admis dans toutes les armées européennes, représente ce maximum ; il serait désirable de pouvoir l'abaisser. »

Les chapitres sur la division et le corps d'armée, le commandement supérieur, l'administration militaire et d'autres encore renferment aussi des passages d'actualité pour nous.

L.

Essais des matériaux hydrauliques, par H. LE CHATELIER, ingénieur en chef des mines, professeur à l'École des Mines et au Collège de France. Petit in-8° (2 fig.). (Encyclopédie scientifique des Aide-Mémoire.) Gauthier-Villars, éditeurs. Paris, 1904.

L'habitude de plus en plus générale, dans les grandes administrations de l'Etat ou des Compagnies industrielles, de recevoir sur essais les produits hydrauliques et de ne plus se contenter, comme autrefois, de la garantie que donnaient l'ancienneté et la réputation de certaines fabriques, a conduit à approfondir plus que par le passé les conditions d'essais de ces produits. L'objet de ce petit volume est, tout en décrivant les essais actuellement les plus usités, d'en signaler les points faibles et de recommander quelques modifications à leur apporter.

Cette question des essais intéresse à double titre le fabricant, en premier lieu parce que de ces essais dépend la réception ou la non réception des produits fabriqués par lui ; en outre, parce qu'ils ont une répercussion indirecte sur la fabrication, qui doit être orientée dans une direction ou une autre suivant les conditions imposées. Il y a donc un très grand intérêt à ce que des essais mal compris ne viennent pas porter obstacle à la bonne fabrication. Sur ce point, l'intérêt bien entendu des consommateurs est exactement le même.